

FRANCISCO FERRER

Dernièrement, avec d'autres camarades brestois du mouvement de l'Ecole Moderne, j'ai eu l'occasion de participer à une réunion sur Francisco Ferrer, dans le cadre de la Solidarité Internationale Antifasciste (S.I.A.) (59^e anniversaire de sa mort).

Cette réunion m'a vivement intéressé car Freinet, bien souvent, citait Francisco Ferrer.

Voici l'essentiel de cette réunion animée par M. Le Lann, secrétaire de la section S.I.A. de Brest.

« ...Les causes de la mort de Francisco Ferrer doivent être recherchées dans la situation scolaire de l'Espagne, où l'analphabétisme régnait en maître et contre lequel de nombreux éducateurs réagissaient, tel Ignacio Cervera. Celui-ci, vers 1850, créa à Madrid, une école pour ouvriers et fils d'ouvriers où

professèrent des hommes renommés dont Pi y Margall.

Quand la section espagnole de l'A.I.T. (l'Association Internationale des Travailleurs) fut fondée, une de ses préoccupations permanentes fut celle de l'éducation et de l'enseignement par l'ouverture d'écoles laïques pour les fils d'ouvriers et de paysans.

Ainsi surgirent de nombreuses « écoles libres » en dehors de l'Etat et de l'Eglise et ceci explique la pensée du ministre Gonzalez Bravo, ministre d'Isabelle II, déclarant :

« Qui autorise une école pour les ouvriers? Jamais de ma vie. Ce dont nous avons besoin, ce ne sont pas des ouvriers qui pensent, mais des bœufs qui travaillent. »

Cette réponse est valable encore ; il faut savoir qu'en 1936, le général

phalangiste Milian Astray s'écria :
« Que meure l'intelligence ! »

Les écoles « libres » se transformèrent en écoles rationalistes et furent âprement critiquées car l'enseignement religieux n'y figurait pas et tout fut prétexte à empêcher leur extension.

A Paris, étant exilé, Francisco Ferrer parlait avec tant d'ardeur du besoin de la régénération de l'Espagne par l'école, qu'une de ses élèves le fit héritier de sa fortune afin qu'il puisse mettre ses idées en pratique.

Si Francisco Ferrer n'est pas sorti des Universités, toutefois conçut-il des principes pédagogiques de premier ordre pour la régénération de l'Espagne, leurs bases étant la libération de l'école, la suppression des dogmes médiévaux incompatibles avec la science moderne.

Il s'adressa à Elisée Reclus, ce théoricien de l'anarchisme et célèbre géographe, au naturaliste Odon de Buen... Le 29 septembre 1900, Francisco Ferrer étant à Paris, écrivit à Prat, anarchiste barcelonnais et l'un des polémistes les plus connus du mouvement libertaire :

« J'ai l'intention de fonder à Barcelone, une école émancipatrice qui se chargera d'enlever des cerveaux, ce qui divise les hommes (religion, fausse conception de la propriété, patrie, famille)... Mon plan est que l'école soit mixte (garçons et filles). Ce qu'il faut, c'est éduquer les enfants libres de tout préjugé et publier les ouvrages nécessaires dans ce but. La valeur entière de l'éducation se trouve dans le respect de la volonté physique, intellectuelle et morale de l'enfant.

Le véritable maître sera celui qui s'abstiendra d'imposer à l'enfant sa propre volonté, ses propres idées et

fera, peu à peu, appel aux énergies de l'enfant même.

La mission de l'Ecole Moderne consiste à faire des enfants qui lui sont confiés, des personnes instruites, justes, éprises de liberté ; pour cela, je substituerai à l'étude dogmatique le raisonnement des forces naturelles. Elle excitera, développera et dirigera les aptitudes de chaque élève selon la juste maxime « Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs ».

Vu le bon succès que l'enseignement mixte obtient à l'étranger et pour préparer une humanité vraiment fraternelle, sans catégorie de sexes, ni de classes, seront acceptés les enfants des deux sexes dès l'âge de 5 ans.

Pour compléter l'œuvre, l'Ecole Moderne s'ouvrira tous les dimanches matin, consacrant la classe à l'étude des souffrances humaines durant l'Histoire, et au souvenir des hommes éminents des Sciences, des Arts et dans les luttes pour le progrès ; pourront y assister les familles des élèves.

« La coéducation a pour moi (c'est Francisco Ferrer qui parle) une importance capitale pour le résultat de l'enseignement rationnel et pour l'idéal même. Il faut que les enfants des deux sexes aient une éducation identique, que l'humanité féminine et l'humanité masculine se comprennent dès l'enfance, arrivant à ce que la femme ne soit pas la femme de l'homme, mais la compagne de sa vie.

Une école pour enfants riches n'est pas rationnelle. Là force même des choses inclinera à enseigner la conservation des privilèges. La coéducation des pauvres et des riches qui met en contact les uns avec les autres, dans l'innocente égalité de l'enfance, au milieu de l'égalité systématique de

l'école rationnelle est celle de l'école bonne, nécessaire et réparatrice.

Les examens classiques que nous sommes habitués à voir, à la fin de l'année scolaire, ne donnent aucun résultat. Ces actes avec solennités ridicules paraissent être institués seulement pour satisfaire l'amour-propre maladif de certains parents, de professeurs et occasionnent aux élèves des tortures morales... »

Lors de l'attentat de Morral contre Alphonse XIII, les adversaires de F. Ferrer voulurent l'y impliquer. Il fut poursuivi mais acquitté.

Mais en juillet 1909, éclata en Catalogne et principalement à Barcelone, une grève insurrectionnelle contre la levée de réservistes de plusieurs classes pour être envoyés au Maroc, où de graves incidents avaient surgi. Il faut savoir qu'en Espagne, à cette époque, tous ceux qui désiraient ne pas effectuer de service militaire n'avaient qu'à verser 1500 pesetas au Gouvernement.

On leur trouvait à chacun un remplaçant. Les réservistes étaient donc des ouvriers ou des paysans, d'où la révolte qui tint les barricades pendant plusieurs jours, mais à court de munitions, les ouvriers durent céder et ce fut une répression féroce. L'état

de siège étant proclamé, la réaction cléricale réussit à impliquer Francisco Ferrer dans l'affaire et rapidement son procès eut lieu, malgré ses protestations, malgré la belle défense du capitaine de génie Francisco Galcéran Ferrer, avocat d'office, qui osa braver ses supérieurs et démontra l'innocence de Francisco Ferrer. Celui-ci fut condamné à mort, début d'octobre et fusillé le 13 octobre avant que la violente protestation mondiale (des Intellectuels : A. France, M. Gorki, Jean-Jaurès, etc., des syndicats, de la Ligue des Droits de l'Homme...) ne puisse ébranler l'esprit d'Alphonse XIII.

Mais en 1912, le gouvernement espagnol reconnaissait l'innocence de Ferrer et restituait ses biens à sa famille.

Voici ce que déclara plus tard Albert Camus :

« Francisco Ferrer pensa que personne n'est volontairement mauvais et que tout le mal intégré dans le monde humain procède de l'ignorance. C'est pour cela que les ignorants l'assassinèrent et l'ignorance se perpétue même aujourd'hui à travers de nouvelles et incessantes inquisitions. »

Communiqué par
Emile THOMAS

CONSEILS AUX JEUNES

Tout spécialement dans « *Conseils aux jeunes* » sont réunis les articles de C. Freinet qui retrouvent aujourd'hui une actualité étonnante sur le plan pédagogique, social et humain.

C'est avec un réel profit que nos jeunes camarades liront « *Conseils aux jeunes* » qui paraîtra prochainement dans la collection « Bibliothèque de l'Ecole Moderne ».